Interview politique ou interrogatoire ? L'exploitation pragmatique de la question énonciativement médiée dans l'interview politique en France et en Pologne

*Political interview or interrogation ? The pragmatic exploitation of enunciative
mediation in a journalist's question during a political interview.*

Aleksandra Nowakowska

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/praxematique/3884>

DOI: 10.4000/praxematique.3884

ISSN: 2111-5044

Publisher

Presses universitaires de la Méditerranée

Printed version

Date of publication: 12 December 2013

ISSN: 0765-4944

Electronic reference

Aleksandra Nowakowska, « Interview politique ou interrogatoire ? L'exploitation pragmatique de la question énonciativement médiée dans l'interview politique en France et en Pologne », *Cahiers de praxématique* [Online], 60 | 2013, Online since 22 December 2015, connection on 08 September 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3884> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3884>

This text was automatically generated on 8 September 2020.

Tous droits réservés

Interview politique ou interrogatoire ? L'exploitation pragmatique de la question énonciativement médiée dans l'interview politique en France et en Pologne

Political interview or interrogation ? The pragmatic exploitation of enunciative mediation in a journalist's question during a political interview.

Aleksandra Nowakowska

- 1 Les études en analyse des conversations et en analyse des médias ont proposé des descriptions fines du genre discursif interview politique (Clayman & Heritage 2002, Clayman, Elliott, Heritage & McDonald 2006). Il peut très sommairement se définir comme relevant de l'hypergenre des interactions verbales, qu'il spécifie de la façon suivante : l'interaction s'organise entre deux parties dont les rôles interactionnels sont clairement définis :
- 2 — le (ou les) intervieweur(s) : un journaliste, dont le rôle est de poser des questions ;
- 3 — le (ou les) interviewé(s) : une personnalité politique, dont le rôle est de répondre aux questions qui lui sont posées.
- 4 Ce genre est actuellement en plein essor dans les médias où il est fréquemment intégré dans le format des *matinales* quotidiennes à la radio-télévision ; il y occupe un espace temporel bref (inférieur à 15 minutes), au moment de plus forte écoute vers 8h du matin. L'interview est en prise avec l'actualité immédiate, sollicite un discours d'opinion sur l'actualité ou, plus souvent, sur les commentaires suscités par celle-ci, ce qui oblige le journaliste à bien cibler les questions, en privilégiant quasi exclusivement les thèmes qui *font débat*, afin de respecter le format temporel.

- 5 Cet article se propose d'étudier l'acte initiatif de questionner dans le genre interview politique en français et en polonais et plus précisément le fonctionnement argumentatif d'un certain type de questionnement journalistique : la question contrediscursive médiée (désormais QCM). L'étude s'appuie sur un corpus français/polonais composé pour l'heure d'une vingtaine d'interviews transcrites, récoltées à la radio et à la télévision, dans différentes émissions d'accueil, notamment *Les quatre vérités* (France 2), le JT (TF1 et France 2), *Politique France 24*, ou *RTL Matin*, *Poranek radia tok* (TOK FM), *Kropka nad i* (TVN) durant la période d'octobre 2008 à décembre 2010. On pourra nous objecter que notre étude ne porte que sur quelques cas anecdotiques eu égard à la taille limitée de notre corpus et, de ce fait, que sa valeur argumentative s'avère peu probante. Notre corpus de travail dans son état actuel peut paraître peu représentatif ; signalons cependant que les premiers résultats de l'étude en cours de l'ensemble du corpus (100 interviews brèves enregistrées en français, une cinquantaine en polonais), convergent avec les quelques hypothèses émergentes présentées dans cet article.
- 6 Après avoir décrit la structure de la QCM et explicité son fonctionnement discursif, on étudiera un type spécifique de QCM qu'on appellera question accusatrice médiée (QAM). Cette dernière semble être un fait émergent dans l'interview politique en Pologne, ce qui explique peut-être sa faible fréquence dans les données étudiées, même si son nombre est en constante augmentation. Participe-t-elle au renouvellement du genre ou bien s'inscrit-elle dans la logique médiatique de la *spectacularisation* au sens de Lits (2005)¹, comme forme de dérapage qui suscitera le *buzz* médiatique ? Ce type de question joue un rôle de mise en accusation de l'interviewé, à travers le questionnement journalistique construit du point de vue argumentatif comme un réquisitoire à charge. Nous proposerons de la considérer comme une possible nuance culturelle dans le questionnement journalistique en France et en Pologne. L'observation de ce fait à travers les médias sur une durée significative devrait permettre d'affiner notre hypothèse.
- 7 Le cadre théorico-méthodologique de notre étude se base sur l'analyse pragmatique, conversationnelle et discursive du questionnement journalistique.

1. La question contrediscursive médiée

- 8 Nous distinguerons, en appui sur C. Kerbrat-Orecchioni (1991 et 1996), entre interrogation et question. Cette dernière correspond à un acte de langage qui peut se réaliser de différentes façons, plus au moins explicites. L'interrogation est la structure syntaxique prototypique de la question. À l'exception des rectifications ou des précisions, presque toutes les interventions de l'intervieweur sont des questions, qui ne se réalisent pas forcément de façon prototypique, par l'interrogation syntaxique, mais souvent de manière indirecte par la modalité assertive. Les QCM se signalent par deux traits : (a) elles manifestent une médiation énonciative, en ce qu'elles se présentent comme rapportant, de différentes manières, un propos tenu antérieurement le plus souvent par un autre locuteur, qui appartient à la sphère politique ou syndicale ; (b) ce propos est dans la majorité des cas contrediscursif, voire franchement polémique, ce qui donne à la question un tour offensif. La convocation d'autres discours permet au journaliste, d'une part, d'être le « porte-parole », le *locuteur*, le médiateur de questions

qui se posent et, d'autre part, de poser des questions offensives, sinon offensantes, en s'abritant derrière la médiation de la parole rapportée.

1.1. Structure de la QCM : module textuel d'analyse

- 9 La structure de la QCM peut être décrite, en appui sur Nowakowska et Bres (2011), selon une séquence textuelle comportant quatre éléments :
 - (i) thème général (avec parfois appui sur le dire immédiat de l'interviewé)
 - (ii) jugement (offert à la mise en débat de la verbalisation de l'intervieweur)
 - (iii) médiation énonciative de ce jugement
 - (iv) interrogation qui peut porter directement sur le jugement ou se développer comme demande d'évaluation de ce jugement.
- 10 Soit l'exemple suivant :

(1) Interview de J-F. Copé par O. Galzi, dans *Les quatre vérités*, le 9 décembre 2008
 OG29 : dernière question Xavier Bertrand va prendre la tête de l'UMP / vous êtes le chef de groupe UMP à l'assemblée (i) / on dit de lui (iii) que c'est votre meilleur ennemi (ii) // c'est vrai ? (iv)
- 11 La forme de la QCM correspond, dans ce cas, à la structure : thème (i), jugement rapporté médié (iii+ii) et interrogation (iv).
- 12 Ces quatre éléments ne sont pas obligatoirement présents, le dernier notamment peut être effacé :

(2) Interview de Bernard Tapie par Jean-Michel Apathie dans *RTL Matin*, le 9 septembre 2008
 JMA 19 : vous aurez face à vous demain des adversaires très résolus François Bayrou en fait partie (i) / il a beaucoup critiqué cette sentence arbitrale et il a dit récemment « voilà un état qui n'a plus un sou dans ses caisses et qui donne le moyen à monsieur Tapie de rembourser ses dettes aux frais du contribuable » (ii+iii)

1.2. Fonctionnement des QCM

- 13 Nous avons étudié le fonctionnement du questionnement journalistique en se basant, pour cet article, sur un corpus composé d'une dizaine d'interviews enregistrées et transcrites² pour chaque langue (ce qui fait un total de vingt enregistrements). Les interviews étudiées proviennent de différentes émissions diffusées à la radio et à la télévision en France et en Pologne. Il s'agit de deux émissions françaises *Les 4 Vérités*³ (France 2) et *L'invité de RTL*⁴ et de trois⁵ émissions polonaises *Poranek radia tok*⁶ (TOK FM), *Kropka nad i*⁷(TVN) et *Rozmowa dnia*⁸ (Polskie Radio). Nous avons choisi ces émissions en fonction de leur degré de comparabilité : type de support (radio/télévision), service public/chaîne privée, format temporel proche, créneau de diffusion, changement/permanence de l'intervieweur, etc.
- 14 Les interviews étudiées correspondent à un format temporel bref de dix minutes environ en France et environ quinze minutes en Pologne, ne se déroulent pas en présence du public et ne font pas apparaître les questions des récepteurs en tant que telles (comme tours de parole de ceux-ci, par téléphone ou e-mail/sms).
- 15 Le fonctionnement des QCM se spécifie à travers deux aspects essentiellement, identiques dans les deux langues : d'une part, leur nombre et emplacement dans le fil de l'interview et, d'autre part, le fonctionnement de la médiation énonciative.

- 16 Sur la totalité des questions dénombrées dans notre corpus⁹, en français comme en polonais, près de 35 % allient contrediscursivité et médiation énonciative. Les intervieweurs français et polonais font appel à la QCM avec la même fréquence et l'emploient au même moment, correspondant au lancement d'un nouveau thème dans l'interaction. Ainsi 80 % des interviews commencent, après les salutations rituelles, par ce type de question, afin d'imposer d'emblée le ton offensif à l'interaction. En cours d'interview, l'ouverture d'un nouveau thème (que signale parfois explicitement la mention « autre sujet » ou « dernière question ») – place à la fois sensible et structurante – se fait presque toujours (90 %) par une QCM, comme c'est le cas par exemple dans l'occurrence (1). Cette manière d'inaugurer un thème dans l'interaction participe à l'inscription de la dimension polémique dans le débat public que souhaite organiser et arbitrer l'instance médiatique.
- 17 La médiation énonciative est contrediscursive : il s'agit le plus souvent, voire toujours, de rapporter un discours qui contredit le discours de l'interviewé. Cela se note notamment au niveau de l'identité des énonciateurs convoqués qui correspondent principalement à des opposants politiques, des membres du même parti ou des proches qui tiennent un discours différent ou encore le propre discours de l'interviewé.
- 18 Les raisons de l'association de la médiation énonciative et de la dimension contrediscursive semblent avant tout résider dans les représentations actuelles du discours politique que cristallise le syntagme *langue de bois*¹⁰ comme dans les attentes que les auditeurs et téléspectateurs ont à l'égard des médias : les récepteurs veulent du spectacle, à l'instar des compétitions sportives¹¹.
- 19 En mettant le jugement intrusif au compte d'un autre énonciateur, le journaliste le légitime, et indirectement en alourdit la charge contrediscursive : ce n'est pas lui qui l'*invente* mais une personnalité de la sphère politique (ou politico-syndicale) – un énonciateur de *poids* – qui l'a *dit*. C'est pourquoi la médiation énonciative permet d'atténuer la responsabilité énonciative du journaliste, qui se présente seulement comme le *locuteur* et non comme l'*énonciateur* du propos intrusif. Elle fonctionne, de ce point de vue, comme un bouclier défensif qui autorise à poser des questions délicates en mettant par avance le locuteur à l'abri des réponses agressives : *c'est pas moi qui le dit, c'est x...*

2. Quand questionner c'est accuser

- 20 Notre hypothèse est que, dans certains cas, la QCM, exploite le jugement médié, tel un argument d'autorité (Ducrot 1981), de façon à donner implicitement à la question du journaliste le statut d'accusation, basée sur une preuve incontestable contre l'interviewé. Le journaliste sort de son rôle de porte-parole et ne se contente pas seulement de rapporter l'accusation de l'autre, mais se fonde sur son jugement, pour accuser. L'interaction prend implicitement la tournure d'un réquisitoire, avec le journaliste dans le rôle du procureur et l'invité politique dans celui de l'accusé, contre toute règle de politesse conversationnelle (Brown et Levinson 1987), faisant de la QCM un *face threatening act*.
- 21 Quelles sont les spécificités linguistiques de la question accusatrice médiée (QAM), notamment par rapport à une QCM ? Dans quelles situations est-elle employée et avec quel effet ? Quelle est sa fréquence dans le corpus français et polonais ?

- 22 Afin d'étudier la forme et le fonctionnement d'une question accusatrice médiée, on partira dans un premier temps de deux QCM qui rapportent des accusations, la première vient du corpus français et la seconde du corpus polonais :

(3) Interview de B. Tapie, ancien ministre, par J.-M. Apathie, *RTL Matin*, 9 septembre 2008

JMA35 : François Hollande premier secrétaire du parti socialiste (ii) « chacun connaît les relations de Bernard Tapie à Nicolas Sarkozy il faut savoir si cette relation a pu jouer pour obtenir la sentence arbitrale xx »...(iii)

(4) Interview de Janusz Palikot¹² par Janinan Parandowska dans *Poranek Radia Tok*, le 21 octobre 2010

J.Par15 : (...) prezes PiS ogłosił również (ii) że zawiadamia prokuraturę w sprawie pana wypowiedzi / bezpośrednio / jak to powiedział / wzywającej do mordy (iii) / czternastego sierpnia pana wpis na blogu (ii) : « przyjdzie taki dzień iż Jarosław będzie już rozmawiał z siłami ostatecznymi / być może to jeszcze w tym roku / I wówczas uznamy że to naprawdę był dobry rok hm :: : tego się trzymam / w to wierzę » (iii)

La traduction est de nous :

J.Par15 : (...) le président de PIS¹³ a également fait savoir (ii) qu'il a saisi le procureur au sujet de vos paroles / directement/(iii) comme il l'a dit (ii) / encourageant à l'assassinat (iii) / le quatorze août votre commentaire sur le blog (ii) : « un jour viendra où Jarosław (Kaczyński) parlera enfin aux forces ultimes / peut-être ça sera encore cette année / alors nous considérerons que c'était véritablement une bonne année¹⁴ hm :: : je tiens à cela / j'y crois » (iii)

- 23 La question en (3) rapporte un propos imputé à F. Hollande qui accuse l'interviewé B. Tapie de fraude : la sentence arbitrale rendue par un tribunal arbitral privé dans le procès qui opposait B. Tapie au Crédit Lyonnais, favorable à l'interviewé, n'est peut-être pas impartiale du fait de la relation de proximité entre interviewé et président de la république française qui aurait pu influencer ladite sentence. Il y a donc une mise en doute de la justice rendue qui est explicitement attribuée à une autre instance énonciative, F. Hollande, et rapportée par le journaliste. Le journaliste est relai d'une accusation de justice frauduleuse. Soulignons que la question porte sur un thème qui relève de la justice, la référence au cadre judiciaire est posée dès le début de l'interview, ce qui peut lui donner une tournure accusatoire :

(5) JMA3 : en juillet dernier un tribunal arbitral vous a attribué deux cent quatre-vingt cinq millions d'euros d'indemnité dans le dossier Adidas qui vous a opposé durant quinze ans au Crédit Lyonnais (i) / les députés veulent en savoir plus sur ce jugement arbitral ils vous auditionneront donc demain (ii/iii) que leur direz-vous que nous ne savons pas déjà Bernard Tapie xxxx dans ce jugement(iv)

- 24 Dans l'occurrence (4), il est également question de justice et d'accusation rapportée. La journaliste rapporte d'une part, en discours indirect, la plainte déposée par le leader du parti PiS Jarosław Kaczyński et d'autre part cite, en discours direct, le propos de l'invité politique sur lequel porte l'information judiciaire¹⁵. La QCM prend une tournure accusatoire dans la mesure où elle rapporte ouvertement des propos qui fonctionnent comme des accusations dans le discours cité. Les questions qui se présentent comme rapportant explicitement des accusations constituent la majorité des cas dans le corpus étudié dans les deux langues. Que se passe-t-il lorsque le journaliste reprend à son compte l'accusation à l'encontre de l'invité politique ?

2.1. Question accusatrice médiée

25 Analysons l'occurrence (6) :

(6) Interview de Janusz Palikot par Janina Parandowska dans *Poranek Radia Tok*, le 21 octobre 2010

JPar4 : no tak mi się wydawało / bo to też jest nowy standard w polityce / bo wszyscy trzymają się tych mandatów euh za wszelką cenę / panie pośle nie o tym chcę rozmawiać (i) / ma pan świadomość że od wczoraj jest pan głównym sprawcą mordu w Łodzi (ii+iv) ?

Jpar4 : effectivement c'est ce qui m'a semblé / car c'est aussi le nouveau standard en politique / car tout le monde s'accroche à son mandat euh à tout prix / monsieur le député ce n'est pas de ça que je veux parler (i) / avez-vous conscience que depuis hier vous êtes le principal auteur de l'assassinat à Łódź¹⁶ ?

- 26 On pourra nous objecter d'emblée que si la question de la journaliste contient ouvertement une accusation « vous êtes le principal auteur de l'assassinat à Łódź », elle ne comporte pas dans sa structure de médiation énonciative. La démonstration qui suit répondra, entre autres, à cette objection.
- 27 Considérée hors contexte l'interrogation « monsieur avez-vous conscience que depuis hier vous êtes le principal auteur de l'assassinat à Łódź ? », fait penser à une question formulée par un procureur, juge ou policier (un représentant de la loi) - au cours de l'interrogatoire d'un inculpé. Or, il s'agit bien d'une question de journaliste lors de l'interview politique. Une série d'interrogations se pose : pouvons-nous considérer cette question comme une forme de QCM, alors que dans sa structure celle-ci comporte bien un jugement correspondant à une accusation, une interrogation, mais pas de médiation énonciative du jugement rapporté, l'élément nécessaire (iii) dans la présentation du module textuel d'analyse ? Pourquoi fonctionne-t-elle comme une mise en accusation de l'interviewé ? Comment cette accusation aussi directe de la part de la journaliste est-elle possible alors même qu'elle pourrait faire objet d'une traduction en justice pour diffamation, dans la mesure où l'interviewé n'est pas responsable de l'assassinat commis à Łódź, du point de vue strictement pénal ?
- 28 Dans sa question, la journaliste laisse entendre qu'elle juge coupable l'interviewé « vous êtes le principal auteur de l'assassinat » et qu'elle pense qu'il n'en est pas conscient. La question porte non pas sur le jugement « être auteur de l'assassinat », donc sur la culpabilité présentée comme une évidence, un fait, mais sur la conscience qu'a l'interviewé du fait d'être coupable. Celui-ci est présenté comme coupable et potentiellement inconscient de l'être, ce qui est profondément dévalorisant pour l'image positive de soi que veut construire l'homme politique dans et par le discours. On dira qu'il s'agit d'une question accusatrice (désormais QAM).
- 29 Comment cela est-il possible du point de vue juridique et interactionnel : la question ne semble pas présenter, du moins en apparence, de médiation énonciative du jugement particulièrement offensant, ce qui la transforme en attaque personnelle, à première vue du moins, contrairement à la loi du genre interview ? A ce propos, Sauv (2009 : 18) dfinit de la manire suivante le rle de l'intervieweur « il doit soulever les contradictions et souligner les omissions, relever les incohrences et signaler les mensonges sans jamais accuser son interlocuteur ».

2.2. L'effacement de la médiation énonciative

- 30 On démontrera que ce qui rend possible une telle accusation grave, c'est que la question procède de l'effacement de la médiation énonciative, effacement qui laisse des traces : il ne s'agit pas d'une disparition totale de celle-ci.
- 31 Précisons pour commencer que la question intervient dans l'interaction lors d'un changement de thème, amorcé par « Monsieur le député ce n'est pas de ça que je veux parler », place stratégique occupée souvent par une QCM. Dans la question analysée, le jugement (« vous êtes le principal auteur de l'assassinat à Lodz ») apparaît dans une proposition complétive introduite par la conjonction *że* (*que*), indiquant le renvoi à un autre discours, suivie du SP *od wczoraj* (*depuis hier*). Le SP, qui est un constituant périphérique, occupe la position initiale dans la complétive contrairement à l'ordre des mots conventionnel qui le placerait en fin de phrase, ce qui est une façon de mettre en valeur ce syntagme.
- 32 Du point de vue référentiel, le déictique temporel *depuis hier*, prononcé le 21 octobre 2010, renvoie au jour qui précède à savoir le 20 octobre 2010 qui n'est pas la date de fait, l'assassinat ayant été perpétré le 19 octobre. Cette date correspond à l'apparition massive dans les médias des condamnations proférées à l'égard de la responsabilité politique et morale de l'interviewé, dans la survenue du meurtre. C'est le syntagme prépositionnel qui marque donc le renvoi à d'autres discours repris par la journaliste avec un minimum de précaution. La médiation énonciative est très ténue. Elle est signalée de manière peu conventionnelle par le SP complément circonstanciel de temps, ce qui implique fortement la responsabilité énonciative de la journaliste dans la mesure où l'identité du locuteur dont elle rapporte le jugement n'est pas explicitée. L'identité de l'énonciateur du jugement rapporté n'a pas besoin d'être explicitée, parce que le jugement rapporté est un *discours en circulation* dans tous les médias, au sens de Rosier (2008 : 106) : « pour être un discours en circulation, un discours doit avoir fait l'objet de plusieurs transmissions ».
- 33 Le jour même de l'assassinat, de nombreuses voix de politiques et journalistes se sont levées afin d'attribuer la responsabilité politique de cet acte à J. Palikot adversaire politique de PiS et des frères Kaczyński et qui a souvent tenu des propos très violents contre les frères Kaczyński.

2.3 Quarante-quatre heures chrono

- 34 Essayons de reconstituer chronologiquement le discours circulant entre 11h50 le 19/10/10 (l'heure du crime) et 7h du matin le 21/10/10 (le moment de l'interview), en citant quelques exemples de l'avalanche médiatique des commentaires qui ont suivi durant les deux jours précédents l'interview.
- 35 Quelques heures à peine après l'assassinat, le quotidien *Polityka* publie dans l'édition en ligne le billet suivant :
- (7) Mord polityczny w Łodzi
 Czy politycy są odpowiedzialni za mord w łodzi? (...) Morderca był nieźrównoważony psychicznie. Zapewne tak. Ale takiej osobie potrzebny jest bodziec do działania i poczucie, że robi coś, na co jest przyzwolenie. Takich bodźców politycy PO dostarczali w ostatnim czasie aż nadto: Palikot, Kutz, Niesiołowski, Nowak, Sikorski, Grupinski i inni. (publié 19/10/10 15h44)
 L'assassinat politique à Lodz

Est-ce que les politiques sont responsables de l'assassinat à Lodz ? L'assassin était déséquilibré psychique. Certainement oui. Mais une telle personne a besoin d'un stimulus pour agir et de sentir qu'elle fait quelque chose qui est permis. De tels stimuli, les politiques de PO (Plateforme Civique) en apportaient ces derniers temps en trop grand nombre : Palikot, Kutz, Niesiolowski, Nowak, Sikorski, Grupinski i inni.

- 36 L'article intitulé sans équivoque « l'assassinat politique à Lodz » attribue la responsabilité politique des faits à l'interviewé J. Palikot, cité au banc des accusés, en premier lieu, comme le plus lourdement responsable : dans la mesure où les noms ne sont pas cités par ordre alphabétique, on peut penser que c'est l'ordre du degré de la culpabilité qui prime.
- 37 Le 20/10/10 a lieu l'interview politique de Mariusz Błaszczak dans la matinale *Sygnali dnia* de Polskie Radio (Radio Polonaise publique) à 7h15 ; l'interviewé déclare dans le second tour de parole :
- (8) M.B.2 : wczorajszy mord to jest efekt nagonki / jaka przez miesiące ma miejsce w Polsce // to jest **efekt** wypowiedzi polityków rządzących obecnie naszym krajem / gdzie : : wszystko jest dozwolone euh // pan Janusz Palikot wielokrotnie mówił takie rzeczy / których euh mówić nie godzi się
M.B.2 : l'assassinat d'hier c'est l'effet de la battue qui depuis un mois a lieu en Pologne // c'est **l'effet** de déclarations des politiques gouvernant actuellement notre pays où tout est permis euh // monsieur Jan Palikot a à plusieurs reprises dit des choses inadmissibles
- 38 La responsabilité politique de l'assassinat est de nouveau attribuée à J. Palikot dont les prises de paroles sont pointées du doigt comme « inadmissibles ».
- 39 Le même jour, à 20H, a lieu, sur la chaîne privée TVN, une interview de J. Palikot par M. Olejnik dans l'émission *kropka nad i* ; voici la question de la journaliste :
- (9) MO15 : więc nie wracamy do tego / ale wróćmy do Janusza Palikota // to **pan** jest oskarżany o to / że przez pana / przez Stefana Niesiołowskiego / doszło do takiego czynu
MO15 : alors ne revenons plus à ce sujet / mais revenons à Janusz Palikot // c'est **vous** qui êtes accusé à plusieurs reprises que c'est à cause de vous / à cause de Stefan Niesiołowski / qu'un tel acte soit advenu
- 40 La question MO15 rapporte une mise en accusation par l'emploi en polonais du passif présentant l'effacement du complément d'agent. La construction passive est introduite par le pronom démonstratif *to* (ce), équivalent en polonais du tour clivé, qui focalise dans ce cas le SN actant cible (Pan/vous). L'effacement du complément d'agent (« vous êtes accusé à plusieurs reprises »), doublé de la focalisation de l'actant cible, permet à la journaliste de faire entendre un discours autre, en circulation, qu'elle rapporte en prenant quelques précautions énonciatives : l'acte d'accuser est renvoyé à l'activité de parole d'une autre instance énonciative, non explicitée. On remarque que la journaliste n'a plus besoin d'explicitier la médiation énonciative (*vous êtes accusé par X*) dans la structure de la question, celle-ci se trouvant dans le contexte antérieur proche de l'interaction, dans le discours en circulation, partagé par une majorité écrasante d'énonciateurs.
- 41 L'étude des occurrences du discours circulant entre le 19/10/10 et 21/10/10 montre la conversion progressive de la catégorisation : *responsable politique* → *accusé* → *principal auteur de l'assassinat* (reconnu coupable). Le procès politico-médiatique a eu lieu en moins de quarante-huit heures. Le ton monte progressivement, la mise en accusation

devient de plus en plus explicite. C'est l'effet boule-de-neige, du côté de discours journalistiques en particulier, plus que dans le discours des politiques.

- 42 Par le biais de discours en circulation, l'accusation devient omniprésente dans les discours médiatico-politiques, ce qui permet aux journalistes de laisser sa médiation énonciative implicite, sachant que le récepteur pourra facilement identifier la source. L'absence de l'explicitation de la médiation énonciative renforce la portée contrediscursive du jugement qui acquiert un caractère universel et implique le journaliste. Le jugement peut alors fonctionner comme une mise en accusation de l'interviewé, c'est ce que nous avons proposé de nommer laQAM (question accusatrice médiée).
- 43 La QAM se pose comme un au-delà, un franchissement, aussi ténu soit-il, d'un écran protecteur que constitue la médiation énonciative à la fois pour le journaliste qui décline la responsabilité énonciative du jugement médié et pour l'interviewé politique qui exploite de multiples façons la médiation énonciative à des fins d'argumentation (Nowakowska 2010). Elle repose sur l'effacement tendanciel de la médiation énonciative du jugement rapporté, effacement permis par le fait que, à force d'être répété, ce jugement apparaît comme une vérité qui a la force de l'évidence. Quel est le rôle de la QAM dans l'interview politique ?
- 44 Dans la structure de l'interview analysée, la QAM constitue le point de départ d'une séquence argumentative dans laquelle les arguments à l'appui fonctionnent comme des preuves conduisant nécessairement à confirmer l'accusation qu'elle contient :

Argument 1 = preuve 1

J.Par15 : (...) prezes PiS ogłosił również że zawiadamia prokuraturę w sprawie pana wypowiedzi / bezpośrednio / jak to powiedział / wzywając do mordu / czternastego sierpnia pana wpis na blogu : « przyjdzie taki dzień iż Jarosław będzie już rozmawiał z siłami ostatecznymi / być może to jeszcze w tym roku / I wówczas uznamy że to naprawdę był dobry rok hm :: tego się trzymam / w to wierzę »

J.Par15 : (...) le président de PiS a également fait savoir qu'il a saisi le procureur au sujet de vos paroles / directement / comme il l'a dit / encourageant à l'assassinat / le 14 août votre commentaire sur le blog : « un jour viendra que Jarosław (Kaczyński) parlera enfin aux forces ultimes / peut-être ça sera encore cette année / alors nous considérerons que c'était véritablement une bonne année hm :: je tiens à cela / j'y crois »

Argument 2 = preuve 2

J.Par18 : ale mówił pan też o tym że Jarosław Kaczyński jest największym wilkiem polityki i trzeba by go zastrzelić i skórę obdrzeć

J. Par 18 : mais vous avez dit également que Jarosław Kaczyński était le plus grand loup politique et qu'il faudrait le tuer d'un coup de feu et le dépouiller de sa peau

- 45 Les preuves correspondent alors à des QCM dans lesquelles les éléments ii+iii (jugement et sa médiation) sont particulièrement à charge contre l'interviewé. La journaliste rapporte le commentaire de l'interviewé sur son blog, preuve à l'appui de sa culpabilité puisqu'il y est question de la confrontation de Jarosław Kaczynski avec les *forces ultimes* (une métaphore de la mort) et d'une *bonne année* en cas de disparition de ce dernier. De la même manière, la QCM dans le tour de parole J. Par18 mentionne le propre propos de l'interviewé qui « l'incrimine » de nouveau en lui laissant peu de possibilité de se défendre. Il s'agit de démontrer par le questionnement journalistique que les faits accusent l'interviewé et de légitimer la QAM. Dans un autre travail, nous analyserons ces mouvements d'attaque du journaliste / de défense de l'homme politique,

particulièrement perceptibles dans l'interview qui démarre par une question accusatrice et est structurée comme un réquisitoire.

- 46 Les questions constituent un réseau à l'intérieur de l'interview (une hiérarchie interne) et sont en prise avec un ailleurs énonciatif qu'elles convoquent dans le mouvement argumentatif.

3. La QAM : une différence culturelle dans la façon d'interviewer le politique ?

- 47 Nous ne disposons pas de QAM dans notre corpus d'interviews en français examiné pour cet article. Nous n'avons pas non plus relevé ce type de question dans les interviews françaises dans le cadre de l'affaire DSK¹⁷ propice à diverses accusations directes, présentes dans les médias anglophones. L'acte d'accusation dans la question du journaliste semble être soumis à des variations culturelles. Pourquoi la question accusatrice apparaît-elle dans le corpus polonais et pas dans le corpus français ?
- 48 Précisons pour commencer que ce type de question reste rare. Nous en avons compté trois dans la dizaine d'interviews étudiées dans le cadre de cet article. Les autres QAM portent toutes sur des faits moins lourds, ce qui allège le poids de l'accusation pour l'interviewé. Un autre recueil d'interview dans les médias polonais, effectué depuis le début de l'année 2014, montre une augmentation de 50 % de la fréquence de la QAM. Cette dernière a été tout particulièrement exploitée lors de la dernière campagne présidentielle en Pologne. Le corpus recueilli à cette occasion confirme le fonctionnement argumentatif de la QAM précédemment décrit. Nous préparons un travail spécifique à ce propos. Signalons simplement deux occurrences relevées lors d'une même interview :

(10) Interview de B. Komorowski¹⁸ (président de la République Polonaise et candidat à sa réélection au moment de l'interview) par M. Olejnik dans l'émission *kropka nad i* le 22/04/15

MO3 : nic się nie zmieniło przez te pięć lat / nie minęły emocje / nie opadły emocje / tak samo Polska jest podzielona / euh albo jeszcze bardziej / jak w dwu tysięcznym dziesiątym roku // czy pan nie żałuje / że nie potrafił pan połączyć Polaków ?

MO3 : rien n'a changé durant ces cinq ans / les émotions ne sont pas passées / ne sont pas retombées / la Pologne est divisée de la même manière / euh voire pire encore / qu'en deux milles dix // est-ce que vous ne regrettez pas / que vous n'avez pas été capable de réunir les Polonais ?

- 49 Dans la structure de la question, la journaliste reformule, sans aucune médiation, des jugements accusateurs posés comme des évidences « nic się nie zmieniło... » (rien n'a changé...), « albo jeszcze bardziej » (voire pire encore), « nie potrafił pan połączyć Polaków » (vous n'avez pas été capable de réunir les Polonais). La journaliste interroge le candidat à sa propre réélection sur son sentiment à l'égard de ces jugements en circulation tenus pour acquis. La suite de l'interview se déroule sur le même ton :

(11) MO57 : czy czuje się pan jak lewak / który niszczy tradycyjną rodzinę ?

BK58 : wie pani / dziwne pytanie w moim przypadku / tak bym powiedział / ale rozumiem / że pani ma jakieś uzupełnienie

MO57 : est-ce que vous vous sentez comme le gaucho / qui détruit la famille traditionnelle ?

BK58 : vous savez / drôle de question en ce qui me concerne / je le dirais ainsi / mais je comprends / que vous avez une explication

- 50 La journaliste reformule le jugement accusateur sans aucune médiation « *lewak / który niszczy tradycyjną rodzinę ?* » (le gauchiste qui détruit la famille traditionnelle). C'est la nomination dépréciative « *lewak* » (le gauchiste) qui renvoie au discours en circulation dans l'opposition au président en exercice. Le président appartenant à la droite libérale est fréquemment traité de *gauchiste* par ses opposants politiques de la droite conservatrice en signe de condamnation de son action politique assimilée de la sorte au dysfonctionnement du régime communiste qu'a connu la Pologne dans les années 45-98.
- 51 La forme de la QAM relevée par ailleurs durant ces deux dernières années correspond le plus souvent à la structure « *to Pan jest odpowiedzialny za + action* » (c'est vous qui êtes responsable de + action) :
- (12) Interview de J. Kurski et de R. Niesiolowski par M. Olejnik¹⁹ dans l'émission *kropka nad i* TVN
 MO 29 : *to pan jest odpowiedzialny za wyhodowanie Korwina-Mikke który teraz szkodzi państwu ugrupowaniu*
 MO29 : c'est **vous** qui êtes responsable d'avoir élevé un Korwin-Mikke²⁰ qui à présent nuit à votre mouvement
- 52 Le démonstratif *to*, équivalent en polonais de la phrase clivée, introduit un jugement circulant dans le discours politico-médiatique *X est responsable d'avoir fait Z*, dans lequel X correspond à l'interviewé et Z à l'acte dont il est accusé d'être responsable. L'acte en question est présenté comme préjudiciable pour la collectivité et pour l'image de l'interviewé lui-même.
- 53 Comment expliquer la possibilité, certes rare, de ce type de questions dans le corpus polonais, notamment à l'égard du strict respect de la présomption d'innocence, comme à l'égard de la déontologie journalistique ?
- 54 Nous faisons l'hypothèse qu'une part de l'explication de ce fonctionnement de la question journalistique se trouve dans l'interaction de différents paramètres, qui caractérisent le discours médiatique de manière générale, mais dont certains sont exacerbés dans le journalisme postcommuniste en Pologne : (a) le contexte situationnel de l'affaire impliquant l'interviewé, (b) la conception de l'éthique du métier que veut donner le journaliste, (c) la construction de l'image de marque du journaliste sur le marché concurrentiel des médias.
- (a) Le contexte situationnel favorise l'apparition de ce type de question dans la mesure où il est généralement plus facile d'accuser quelqu'un qui fait déjà l'objet de nombreuses accusations, dont la culpabilité est présentée comme ne faisant pas de doute, ce qui est le cas dans l'exemple (6) étudié²¹. L'interviewé est montré du doigt par une majorité de la classe politique, de nombreux journalistes et l'opinion publique. Il vient de quitter le parti gouvernemental pour créer sa propre formation politique et se retrouve quasiment sans soutien politique, ce qui en fait une cible relativement facile.
 - (b) Dans un pays comme la Pologne, où durant la période de la dictature communiste le journalisme rimait souvent avec la propagande et la complaisance à l'égard du discours politique dominant (pensée unique), il est bon pour un journaliste, qui veut *bien faire son métier*, d'accentuer son indépendance à l'égard du politique, afin de marquer la rupture par rapport au passé récent (même si cela n'est pas toujours le cas). La question accusatrice est une question particulièrement offensante, sans ménagement ni complaisance aucune, à l'égard de l'homme politique. Le journaliste se pose en médiateur : à travers lui, c'est le peuple, l'opinion publique qui interrogent et demandent de *rendre des comptes*, au nom de la

vérité et de l'intérêt commun. Le journaliste investi d'une telle mission n'a pas peur de s'exposer, afin de *faire éclater la vérité*. Une conception du *métier bien fait* veut que le journaliste pose des questions embarrassantes, intrusives, dont fait partie la question accusatrice. L'intervieweur remplit *bien* son rôle – au double regard de l'éthique journalistique, et des exigences médiatiques de l'audimat – s'il pose les questions qui font *mal*, qui *cassent* la langue de bois, déstabilisent l'interviewé politique et font surgir la vérité. C'est la raison pour laquelle les questions journalistiques s'inspirent parfois de techniques d'interrogatoire policier ou juridique décrites dans les ouvrages spécialisés, à titre d'exemples consultés St-Yves et Landry (2004) ou Bruylant (2013).

- (c) Poser des questions impertinentes est également une façon pour le journaliste de bâtir son image de marque sur la scène médiatique. L'envie d'assurer leur propre promotion conduit les journalistes à chercher à se démarquer de la concurrence, à avoir la vedette, à conquérir le public qui réclame du spectacle. Les journalistes disent souhaiter *faire mieux que les autres*. Cependant le *mieux* se transforme souvent en *plus* : *plus spectaculaire, plus percutant, plus impertinent...*

- 55 L'interaction entre ces trois facteurs est complexe et fait apparaître l'existence d'un paradoxe dans le discours de l'information médiatique, soulevé notamment par Charaudeau (1997 et 2005a). Ce discours est en prise avec une série d'exigences contradictoires : entre neutralité journalistique et prise de position en faveur de l'opinion dominante, entre crédibilité, sérieux de l'information et désir de faire du spectacle, entre primauté de l'information et autopromotion des journalistes...

Conclusion

- 56 Notre travail a tenté de démontrer que peuvent fonctionner comme questions médiées des questions présentant l'effacement de la médiation énonciative, à condition que celle-ci soit implicite et puisse être prouvée. Le caractère ténu du marquage linguistique de la médiation énonciative renforce la portée contrediscursive de la question dans la mesure où le jugement acquiert un caractère d'évidence, qu'il est difficile de réfuter pour l'interviewé, et implique énonciativement le journaliste, ce qui constitue une difficulté pour l'homme politique : celui-ci, afin de préserver sa face, ne doit pas tomber dans l'affrontement. Ce type de question montre la nécessité de réaménager le module textuel proposé au départ pour l'analyse de la QCM, en précisant que le jugement médié dans certains cas peut se présenter avec l'effacement de la médiation énonciative, lorsqu'il peut être facilement mis en relation avec sa source. Deux éléments nous paraissent obligatoires dans le module, le plus souvent le jugement et sa médiation énonciative (ii+iii), mais pas toujours : le jugement (ii) en plus d'un autre élément, thème (i) ou interrogation (iv) est également possible, si le contexte de l'interaction permet de récupérer la médiation énonciative effacée (iii). Dans ce second cas, lorsque le jugement correspond à l'acte d'accuser, nous avons parlé de question accusatrice médiée. L'emploi de cette dernière demande des conditions pragmatiques particulières et semble caractéristique de certaines cultures journalistiques en Europe, comme le journalisme polonais comparativement au traitement journalistique en France qui ne recourt pas à ce type de question.

BIBLIOGRAPHY

- BROWN P. et LEVINSON S., (1987), *Politeness : Some universals in language usage*, Cambridge : Cambridge University Press.
- BRUYLANT E., (éditeur) 2013, *Hommage à Guy Keutgen / Eerbetoen aan Guy Keutgen : Pour son action de promotion de l'arbitrage*, Bruxelles : De Boeck, col. CEPANI
- BURGER, M. & MARTEL, G., (2005). *Argumentation et communication dans les médias*. Québec : Nota Bene.
- CHARAUDEAU, P., (1997), *Le discours d'information médiatique*, Paris : Nathan
- CHARAUDEAU, P., (2005a), *Les médias et l'information*, Bruxelles : De Boeck
- CHARAUDEAU, P., (2005b), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- CLAYMAN, S., ELLIOTT, M., HERITAGE, J. and MCDONALD, L. (2006). « Historical Trends in Questioning Presidents, 1953-2000 », *Presidential Studies Quarterly* 36(4) : 561-583.
- CLAYMAN, S. & HERITAGE, J., (2002), « Questioning Presidents : Journalistic deference and adversarialness in the press conferences of Eisenhower and Reagan ». *Journal of Communication* 52(4), 749-77.
- CLAYMAN S. & HERITAGE J., (2002), *The News Interview : Journalists and Public Figures on the Air*, Cambridge : Cambridge University Press.
- DUCROT O., (1984), *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- FAIRCLOUGH N. (1995), *Medias Discourse*. London : Edward Arnold.
- FAIRCLOUGH N., (2003), *Analysing Discourse : Textual Analysis for Social Research*. London : Routledge.
- HERITAGE J., (2002), « The Limits of Questioning : Negative Interrogatives and Hostile Question Content », *Journal of Pragmatics*, 2002, 34 :1427-1446.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1996). « Vraies » et « fausses » questions : l'exemple de l'émission. *Radiocom c'est vous*. In J. RICHARD ZAPPELLA (éd.), *Le Questionnement social*, IRED, université de Rouen, 37-45.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1991). Introduction. In KERBRAT-ORECCHIONI C. (éd.), *La question*, Lyon : PUL, 5-37.
- LITS M., (2005), « La spectacularisation des émissions politiques dans les télévisions européennes », *Recherches en communication* n° 24, p. 7-18
- NOWAKOWSKA A., (2010), « Stratégies de l'interviewé pour répondre à une question médiée intrusive », in *Actes du Colloque Mondial de Linguistique Française 2010, le 12-15 juillet, New-Orleans*, <http://www.ilf-cnrs.fr/>
- NOWAKOWSKA, A. & BRES, J. (2011), « Poser des questions ce n'est jamais un scandale ! Interview politique, question contrediscursive médiée et polémique », in BURGER M., JACQUIN J. et MICHELI R. (dir.), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles : éditions De Boeck, 69-88.
- ST-YVES M. et LANDRY J. (2004), *Psychologie des entrevues d'enquête : de la recherche à la pratique*, Cowansville (Québec), Éditions Yvon Blais.
- SAUVÉ C. (2009), *L'interview à la radio et à la télévision*, Montréal : PUM.

SULLET-NYLANDER F., (2014), « Hétérogénéités énonciatives des textes et paratextes journalistiques. L'exemple de la couverture médiatique de « l'affaire DSK », *Arena Romanistica* 14, 244-260.

NOTES

1. « Le premier niveau de la spectacularisation se trouve d'abord dans des choix de mise en forme, voire de mise en scène de l'information politique et de ses acteurs. (...) La manière dont les journalistes vont interviewer les politiques présents en studio a évolué dans la forme (questions plus directes, temps limité de réponse, interruption par le journaliste de tout discours long, mise en concurrence de plusieurs intervenants qui se coupent la parole, encouragement de la dimension polémique plus spectaculaire que la succession des points de vue...) et dans les thèmes proposés » (2005 : 13).
2. Nous employons des conventions de transcription très simplifiées :
 - les allongements sont notés par ::
 - les pauses courtes par /, et longues par //
 - les insistances prosodiques par les caractères gras
 - les chevauchements par un décalage dans l'alignement des tours
 - les segments inaudibles par xx
3. *Les 4 Vérités* est une interview, le plus souvent en direct, diffusée quotidiennement en semaine, entre 7h45 et 8h, sur la chaîne de service public France 2, une personnalité de la vie politique ou sociale y est questionnée par un journaliste qui varie selon le jour.
4. L'émission est diffusée quotidiennement à la radio dans la matinale *RTLMatin* de la chaîne RTL. Elle est diffusée quotidiennement en semaine entre 7h50 et 8h, une personnalité politique y est interrogée par le journaliste Jean-Michel Apathie.
5. Le nombre plus élevé d'émissions en polonais est motivé par la particularité du questionnement journalistique en polonais dont il sera question dans cet article.
6. *Poranek radia tok* est une émission radiophonique de la radio TOKFM (station privée) diffusée quotidiennement en semaine, entre 7h et 9h, et comportant une interview politique dans laquelle l'un des journalistes de la chaîne (changeant en fonction du jour) interroge une personnalité de la vie politique, entre 7h45 et 8h.
7. L'émission *Korpka nad i* est diffusée quotidiennement à la télévision polonaise sur la chaîne privée TVN, de 20h à 20h15. Une à deux personnalités politiques sont interviewées par la journaliste Monika Olejnik.
8. *Rozmowa dnia* est une interview politique diffusée quotidiennement, de 7h15 à 7h35 et de 8h15 à 8h35, dans l'émission *Sygnaly dnia* sur la chaîne de radio publique Polskie Radio.
9. Nous avons compté en moyenne 28 questions par interview en français et 35 en polonais.
10. Le discours politique passe de plus en plus pour un écran mensonger dont la fonction principale est de légitimer le pouvoir de ceux qui le tiennent (Charaudeau 2005). Afin de répondre à une déontologie professionnelle, le journaliste cherche à fissurer la langue de bois en posant de questions qui sont autant de coins enfoncés dans l'épaisse écorce du discours politique.
11. La question contrediscursive fonctionne comme une attaque : le journaliste pénètre le terrain discursif de l'interviewé, qui se voit contraint à se défendre de cette offensive. L'interview tient de la confrontation sportive que les mouvements d'attaque, de défense, de contre-attaque rendent intéressante à suivre.
12. Janusz Palikot est un homme politique, député au parlement et homme d'affaire, connu pour son franc-parler et ses positions controversées à l'égard des partis conservateurs en Pologne. Après avoir quitté le mouvement politique de la majorité la *Plateforme civique*, il crée sa propre

formation politique *Ruch Palikota* (Mouvement Palikot). En 2013, il participe au lancement d'un mouvement pro-européen, *Europa Plus*.

13. Le Parti politique PiS (*Prawo i sprawiedliwosc*, Droit et Justice) est un parti politique polonais social-conservateur, catholique, eurosceptique et étatiste, fondé le 13 juin 2001, dirigé par Jarosław Kaczyński.

14. Rappelons que le président de la Pologne et frère jumeau de Jarosław Kaczyński, Lech Kaczyński, est mort en avril de la même année.

15. On remarquera l'ellipse du verbe de parole nominalisé dans le SN possessif *votre commentaire* en discours citant. Le jugement négatif et sa médiation sont dans ce cas explicités et constituent à eux seuls la question.

16. L'interview a lieu le 21/10/10 le matin, soit deux jours après l'assassinat à Lodz d'un eurodéputé du parti PiS (Droit et Justice) Marek Rosiak par un homme déséquilibré mental de 62 ans qui a déclaré vouloir, mais ne pas pouvoir, pour des raisons de sécurité, assassiner Jarosław Kaczyński (président de parti PiS et frère jumeau du président polonais Lech Kaczyński tragiquement mort dans la catastrophe aérienne à Smolensk en avril 2010). L'auteur du crime a été immédiatement interpellé par la police et est bien sûr différent de l'homme politique J. Palikot interviewé dans la matinale et mis en accusation par la journaliste.

17. Dans son récent travail sur l'affaire DSK, Sullet-Nylander (2014) analyse le traitement médiatique de cet événement dans les titres de presse en France. Elle montre l'atténuation de prise en charge énonciative dans le discours journalistique par le recours systématique à la médiation énonciative et épistémique.

18. Le président sortant a perdu l'élection contre le candidat du parti PiS Andrzej Duda.

19. On remarquera que près de la moitié des occurrences de la question accusatrice dans notre corpus est produite par cette journaliste qui semble en faire sa marque de fabrique. Nous avons également noté que ces questions sont plus souvent posées par les journalistes femmes. Sont-elles moins vulnérables à la critique de l'invité politique ? Souhaitent-elles paraître plus incisives que leurs collègues masculins ? Ce fait nous semble mériter plus d'approfondissement.

20. Janusz Korwin-Mikke est un homme politique et essayiste libéral-conservateur et eurosceptique polonais connu pour ses commentaires acerbes, ironiques et provocateurs suscitant un débat controversé.

21. On peut également ajouter qu'une plainte est en préparation contre l'interviewé par Jarosław Kaczyński, pour incitation à la haine et à la mort contre sa personne, mentionnée dans Jpar15.

ABSTRACTS

Our work is to study the act of the journalist's question considered as a speech act in the political interview genre (Clayman and Heritage 2002, Elliott, Heritage and McDonald 2006). More specifically in this research we explore the argumentative functioning of what we call in support (Nowakowska and Bres 2011), *question with counter-discursive mediation* (QCM). This reveals two characteristics: (i) it relates, in various ways, to the speech previously produced by another speaker, usually belonging to the public sphere, or to oneself; (ii) this speech is usually intrusive, adversarial or frankly polemical, which gives an offensive turn to the question.

Our study is based on the observation of a corpus of twenty brief political interviews (less than 15 minutes), transcribed in Polish and French, collected from the principal audio-visual medias in France and Poland.

Our contribution will deepen the functioning of the QCM, assuming that in some cases the enunciative mediation operates as an authoritative argument (Ducrot 1981). This fact can be exploited to give to the journalist's question unreservedly the status of accusation, based on indisputable evidence against the interviewee. The journalist leaves his role of interviewer and not only reports the charge of the other, but he accuses using the judgment of the other. The interaction implicitly turns into an indictment against any rule of conversational politeness (Brown and Levinson 1987), making QCM the *face threatening acts*. We consider that this is a special case of QCM and we call it the *question including accusatorial mediation* (QAM).

Initially, we will try to describe the conditions under which the QAM is used in our corpus. To achieve this purpose, we will consider the nature of the theme, the forms of the enunciative mediation, the situational context of the reported judgment and one from the present interview, and its cultural characteristics.

Secondly, we will try to explain the reasons why this question appears particularly in political interviews in Poland. For this, we will consider three factors: (a) the situational context of the case involving the interviewee, (b) the design of the ethics that the journalist wants to give, (c) the construction of the journalist's image in the competitive media market.

Notre travail se propose d'étudier l'acte de questionner dans le genre interview politique (Clayman and Heritage 2002, Elliott, Heritage and McDonald 2006), et plus précisément le fonctionnement argumentatif de ce que nous appelons, en appui sur Nowakowska et Bres 2011, la question contrediscursive médiée (QCM). Cette question se signale par deux caractéristiques : (i) elle rapporte, de différentes manières, un propos tenu antérieurement par un autre locuteur, appartenant le plus souvent à la sphère publique, ou par soi-même ; (ii) ce propos rapporté est presque toujours intrusif, infirmatif, voire franchement polémique, ce qui donne à la question un tour offensif.

Notre étude se base sur l'observation d'un corpus d'interviews politiques brèves (inférieure à 15 minutes), en français et en polonais, collectées dans les principaux médias audio-visuels. Nous avons utilisé pour ce travail une vingtaine d'interviews transcrites dans chaque langue.

Notre contribution vise à approfondir le fonctionnement de la QCM en faisant l'hypothèse que, dans certains cas, la médiation énonciative fonctionne comme un argument d'autorité (Ducrot 1981). Ce fait peut être exploité de façon à donner implicitement à la question du journaliste le statut d'accusation, basée sur une preuve incontestable contre l'interviewé. Le journaliste sort de son rôle de porte-parole et ne se contente pas seulement de rapporter l'accusation de l'autre, mais se base sur son jugement, pour accuser. L'interaction prend implicitement la tournure d'un réquisitoire, contre toute règle de politesse conversationnelle (Brown et Levinson 1987), faisant de la question *face threatening acts*. Nous considérons qu'il s'agit d'un cas particulier de la QCM et que nous appelons la question accusatrice médiée (QAM). Nous décrivons les conditions pragmatiques dans lesquelles la QAM est employée dans notre corpus. Afin de parvenir à cet objectif, nous tiendront compte de : la nature du thème, les formes de la médiation énonciative, le cadre situationnel du jugement médié rapporté et celui de l'interview en cours, les implicites codés ainsi que les caractéristiques culturelles. Nous essayerons ensuite d'explicitier les raisons pour lesquelles cette question apparaît plus particulièrement dans l'interview politique en Pologne. Pour cela, nous prendrons en considération trois facteurs : (a) le contexte situationnel de l'affaire impliquant l'interviewé, (b) la conception de l'éthique du métier que veut donner le journaliste, (c) la construction de l'image de marque du journaliste sur le marché concurrentiel des médias. Mots-clefs : interview politique, question contrediscursive médiée, analyse du discours en interaction, circulation des discours.

INDEX

Keywords: circulation of the speeches, journalist's question, political interview, question with counter-discursive mediation

AUTHOR

ALEKSANDRA NOWAKOWSKA

Praxiling, UMR 5267 Cnrs & Université Paul-Valéry-Montpellier 3
aleksandra.nowakowska@univ-montp3.fr